

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

**Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula**

**Didier TABA ODOUNGA**  
**Crelaf/Celig**  
**Université Omar Bongo - Gabon**  
**odjouani@yahoo.fr**

**Résumé**

Dans son premier roman, Daniel Biyaoula explore de manière incisive les relations interhumaines entre deux communautés liées par une histoire commune : la colonisation. Notre article vise à montrer que Joseph Gatukama, le personnage central du roman cristallise en lui toute la complexité d'un africain postcolonial métonymisant la vacuité d'un être en proie à une crise identitaire. La crise est inhérente à cette labilité que subit l'exilé africain face à la réalité Occidentale. La réflexion examine aussi par ailleurs, le tissu narratif du roman qui est, de part en part, saturé par la question du regard de soi, le regard de l'autre et les conséquences de ce regard sur la trajectoire textuelle des personnages. C'est pourquoi, les deux axes que sont l'exil et l'altérité semblent servir de levier esthétique et idéologique à une réappropriation par le sujet africain postcolonial, de sa place au sein d'un univers figé par les stéréotypes.

**Mots clefs** : exil, altérité, impasse, regard, littérature africaine.

**Abstract**

*In his first novel, Daniel Biyaoula incisively explores the interhuman relations between two communities bound by a common history : colonization. Our article aims to demonstrate that Joseph Gatukama, the main character of the novel depicts in him all the complexity of a postcolonial African metonymizing the emptiness of a being in the grip of identity crisis. This crisis is inherent in this lability suffered by the exiled african opposed to western reality. This reflection also examines, moreover, the narrative style of the novel which is from time, saturated by the question of the-gaze, the gaze of the other and the consequences of this look on the textual trajectory of the characters. This is why the two axes which are exile and otherness seem to serve as aesthetic and ideological lever for the postcolonial African subject to reclaim his place within universe fossilized through stereotypes.*

**Keywords** : exile, otherness, deadlock, gaze, african literature.

**Introduction**

Les questions liées à l'exil et au rapport à l'autre sont toujours aussi prégnantes en littérature négro-africaine francophone. C'est que *La littérature nègre* (1984) s'est constituée à partir d'une relation problématique vis-à-vis de l'Occident à travers la colonisation. Qu'on songe à des romans comme *Force-Bonté* (1926) de Bakary Diallo, *Le Docker noir* (1956) de

# Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula

Didier TABA ODOUNGA

\* \* \* \* \*

Sembene Ousmane, *Kocoumbo l'étudiant noir* (1960) de Aké Loba, *Un nègre à Paris* (1959) de Bernard Blin Dadié pour les anciens ou alors à *Bleu Blanc Rouge* (1998) de Alain Mabankou, *53cm* (1999) de Bessora et *Les Veuves* (2013) de Hallnaut Engouang pour les plus récents, l'écrivain négro-africain questionne sans cesse, sa relation atypique à l'univers occidental.

Daniel Biyaoula, écrivain Congolais, ne se départit pas de cette donne devenue quasiment traditionnelle dans l'univers littéraire du continent. Il construit un cadre diégétique dans lequel, les personnages sont, eux aussi, confrontés à la complexité de leur être. *L'impasse* (1996), médiatise la trajectoire narrative d'une figure du récit appelé Joseph Gatukama. Ce dernier exilé africain en France depuis douze ans, revient chez lui au Congo afin de passer quelques semaines de vacances. Pourtant, une fois de retour dans son pays, Joseph se rend compte que les choses ont complètement changé au Congo par rapport aux attitudes sociales des individus et que la société congolaise qu'il a laissée il y a plus de douze années s'est radicalement transformée. Les codes sémiologiques et idéologiques ne sont plus les mêmes. Revenu en France, le personnage est de plus en plus perturbé par le cadre dans lequel il évolue. Le roman de l'écrivain réverbère et exacerbe une problématique itérative dans la littérature africaine justifiant par ce procédé, l'appétence des auteurs du continent envers des thèmes qui continuent d'alimenter les débats : l'immigration et l'identité<sup>1</sup>. De ce point de vue, on peut légitimement se demander comment l'écriture du roman parvient à rendre cohérente cette trajectoire narrative d'un personnage soumis à des multiples tensions socio-idéologiques ? Comment se perçoit-il dans cet espace diégétique ? Comment est-il perçu par les autres ? Quels sont les discours à l'œuvre et comment modèlent-ils l'univers du roman ?

Notre hypothèse de départ est que le regard social et idéologique conditionne la traversée textuelle des personnages dans les différents espaces qu'ils investissent. Ainsi, on assiste à une série de postures diégétiques de la part de ces « être de papier » en fonction de leur positionnement sémiotique. Notre ambition est subséquentement de voir comment le récit s'ingénie à mettre en lumière les différents mécanismes qui participent esthétiquement, à construire des figures littéraires adossées à des identités problématiques. Aussi, il s'agira d'abord dans une première inflexion, de voir comment s'appréhendent les rapports entre les

---

<sup>1</sup> La question de l'immigration est depuis quelques années, au centre des problématiques internationales notamment avec le renversement de l'ancien leader Libyen Kadhafi en 2011. Le pays est désormais la porte d'entrée de nombreux migrants clandestins voulant rejoindre le continent européen où, ils espèrent améliorer leur condition sociale et économique.

notions d'exil et d'altérité. Ensuite, nous examinerons les relations discursives entre les personnages afin de mettre en exergue les tensions y relatives et enfin, nous verrons ce que peut produire cet environnement stéréotypé sur la trajectoire narrative de Joseph.

### **I. Etranger à soi-même ou le paradoxe de l'exilé**

La construction du roman *L'impasse*<sup>2</sup> obéit à une tripartition renvoyant aux différentes étapes de la trajectoire narrative du personnage principal Joseph. Et, au fur et à mesure de sa progression, celui-ci fait face à la complexité de son environnement.

#### **1-1 Vivre l'exil de l'intérieur**

Le personnage central est, dès l'entame du récit, décrit comme un être ayant une vie intérieure très intense à cause d'une enfance rendue malheureuse due à la couleur de sa peau. Un pigment noir qui l'a marginalisé auprès de ses frères et sœurs ainsi que de son entourage. Nous sommes donc face à une carence affective qui traduit chez le personnage le besoin d'être hors du monde. Le désir de se retirer et de se mettre hors d'atteinte d'un univers qui vous exclut et vous confine à avoir un statut social problématique :

Quand on a vécu ce que j'ai connu, quand on n'a jamais cessé de vous appeler Kala « le charbon », pour vous dire combien elle est sombre, votre peau, ça ouvre en vous un précipice infini. (...) ou que vous allez, vous avez le sentiment de ne pas être à votre place. (...) c'est ce qui m'est arrivé. Mal aimé, plutôt, pas aimé du tout, indésirable, c'est comme ça que j'étais chez moi, dans ma famille. (*LIP*, p.18).

Joseph est comme saturé par tout le discours qui le chosifie, qui le catalogue et le marginalise. L'exil a donc commencé très tôt chez le personnage au sein de sa propre famille. Toute la tragédie de Joseph doit se lire dans ce discours d'exclusion vécu par lui comme un « précipice infini ». La matière verbale de cet extrait dit le mal être d'un individu qui désespère de ne pas rentrer dans les schémas de la communauté familiale. L'exil est vécu d'abord à l'intérieur de la cellule de base. Le morphème « charbon » à forte valeur dolosive chez Joseph est le signe évident d'une marginalisation dont il semble ne pas avoir fait le deuil. Si le texte revient sommairement sur l'enfance du personnage avec toute la complexité de cette période, cela permet au narrateur sans doute de mieux saisir les dispositions socio-psychologiques de Joseph. C'est un être en proie à la difficulté d'être.

De plus, à cette forme d'exil vécue de manière psychosomatique, se greffe désormais un autre type d'exil cette fois-ci, dans l'espace africain. De retour de France, le personnage ne

---

<sup>2</sup> Dans la suite du texte, le titre sera représenté par *LIP*, suivi du numéro de la page.

# Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula

Didier TABA ODOUNGA

\* \* \* \* \*

saisit pas toujours la psychologie des parents restés au pays. Il semble être devenu un étranger parmi les siens. Le roman joue sur les stéréotypes véhiculés par l'imaginaire africain postcolonial qui stipule que tout ce qui vient du continent européen est marqué du sceau de la qualité, de la beauté, voire de la légitimité. Le tissu narratif est saturé par une forte prégnance des discours et codes sociaux que Joseph a du mal à intégrer, surpris qu'il est, par la transformation radicale d'un espace textuel obnubilé par les mirages de l'Occident. Nous sommes par rapport à cette posture de l'écrivain dans ce que le sociologue gabonais Joseph Tonda appelle « la société des éblouissements » (Tonda, 2015, p.12) dans laquelle on retrouve des individus soumis à des phénomènes socio-économiques et politiques qui en font des objets plus que des sujets. Dans ces espaces postcoloniaux africains tels que nous le décrit le roman, le paraître est plus important, a plus de légitimité que l'être. Le personnage de Joseph en fait la douloureuse expérience. En effet, à peine rentré pour ses vacances, ses parents s'attendent à voir, un individu substantiellement métamorphosé réunissant tous les critères de légitimation d'un exilé économique africain en France :

« Hé ! Toi ! Tu ne viens pas de Paris, toi ! » ; « T'as vu comment tu es maigre, toi ? Tu dois être clochard, toi ! » (...) D'où tu sors, toi ? T'as vu comment tu es fringué ? Paysan ! » ; « T'aurais mieux fait de rester au pays ! (...) Je ne mets pas longtemps pour comprendre qu'on attendait quelque chose de moi, que je ne l'ai pas apporté de France, que je ne donne pas vie à un idéal que se brise des rêves, que je matérialise ce qu'on doit chercher à fuir. (*LIP*, p.30).

Les discours interrogatifs et exclamatifs qui dénotent dans le fond une forme d'agression symbolique à l'égard de ceux qui ne correspondent pas aux codes, sont la preuve que le Nord ou l'Occident sont dans l'imaginaire collectif, un espace euphorique. Un espace où l'africain coûte que coûte doit arriver à la plénitude de sa réalisation non seulement en tant que sujet socialement intégré en Europe, mais aussi, sujet idéologiquement légitimé en Afrique. Joseph a conscience que sa vêtue et son attitude sociale ne correspondent pas aux standards en vigueur dans son milieu originel. A son corps défendant, il n'est pas le prototype qui charrie avec lui, le rêve d'un idéal de réussite. Dans la conscience de ceux qui sont restés en Afrique, le retour de l'immigré doit sonner comme un triomphe sur le sort et la misère qu'il a abandonnés. Le roman de Biyaoula comme ceux des années 1970 et 1980, fait de la France « le pays de tous les possibles économiques et politiques » (Taba Odounga, 2017, p.70). Or, lorsque le rêve se mue en détresse et la trajectoire initiale se distrait au projet, la situation des exilés intérieurs devient problématique.

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

**1-2 Réalité existentielle et mythification sociale**

Le roman se nourrit de préjugés socio-idéologiques à l'œuvre dans l'espace diégétique. La famille du personnage s'ingénie à faire de Joseph un immigré parfait dans ce qu'on peut avoir comme image de l'exilé de « retour au pays natal » pour reprendre le titre d'Aimé Césaire. D'abord, sa famille lui fait saisir les mécanismes idéologiques qui concourent dans cet univers social, à paraître comme celui auquel la société souhaite s'identifier. Cet espace dans lequel revient le personnage, exerce une violence d'exclusion à l'endroit de ceux-là dont le profil ne correspond nullement aux normes retenues par cet espace Brazzavillois.

Le processus de mythification chez l'exilé qui revient dans son pays, se joue au niveau des fantasmes véhiculés par la doxa postcoloniale. La vision du monde de celui qui n'a pas pu aller en Europe est comme obstruée par les mirages de l'Occident. Les parents de Joseph en font la douloureuse expérience en le voyant débarquer à Brazzaville sans les atours dont sont généralement enveloppés les exilés et craignent qu'il n'ait pas réussi à s'intégrer dans ce monde du Nord. Cette conscience obviée de l'Africain postcolonial est parfaitement illustrée par la mère du personnage principal :

Elle me dit combien je lui ai fait peur et honte à l'aéroport, qu'elle s'est demandé si à Paris je n'étais pas clochard, vu comme j'étais habillé (...). Pour quelqu'un qui vient de France, je suis d'une maigreur à faire peur. (...) je suis loin d'avoir l'allure des gens qui débarquent de l'étranger, lesquels doivent être gras comme des porcs. (LIP, p.51).

S'ensuit alors un monologue dans lequel Joseph se rend à l'évidence que ce qui prime dans son milieu original, c'est l'apparence. Le regard de l'autre vous soumet à la dictature du paraître. Le texte amplifie ainsi les idées reçues dans un espace où la dimension ontique prime sur la dimension ontologique. Les différents morphèmes contenus dans l'extrait ci-dessus, convoquent clairement le principe de la mythification sociale de l'exilé. Devant obéir à des schèmes définis d'avance par le corps social, Joseph vit ce retour à Brazzaville comme une souffrance parce qu'il se rend bien compte de la béance entre le construit culturel qu'il a laissé en s'exilant et la misère sociale qu'il expérimente concrètement.

L'espace brazzavillois accentue ce sentiment de marginalisation chez Joseph qui rencontre de réelles difficultés à décrypter la ville l'ayant vu grandir. Il est devenu étranger dans son propre pays. Lui, dont l'authenticité est chevillée au corps lorsqu'il se réfugie dans sa conscience d'africain en France. Aussi, sa posture narrative auprès de sa famille ne peut qu'engendrer quiproquo et mésinterprétations. Que ce soit dans sa vêtue, son attitude sociale,

# Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula

Didier TABA ODOUNGA

\* \* \* \* \*

notamment ses rapports avec son frère aîné Samuel ou alors dans le respect des codes socio-traditionnels, Joseph est aux antipodes de la doxa locale.

Aussi, par la force des choses, à cause de la dictature du regard endogène, c'est-à-dire celui de sa propre famille, l'exilé devient étranger à lui-même. Ce qui lui servait de repère socio-idéologique se désagrège au fur et à mesure qu'il explore ce nouvel univers africain devenu méconnaissable.

À dire vrai, l'écrivain pointe en toile de fond, le problème de l'inadéquation entre les réalités sociales de l'Afrique postcoloniale et le désir des africains de s'en sortir et d'avoir en Occident un mieux-être. Dans le roman, on voit parfaitement que le processus de mythification sociale est construit autour de la pauvreté et de l'indigence intellectuelle des personnages limités par une conscience qui s'accroche au paraître, à la quotidienneté. Le tissu narratif nous décrit un univers dans lequel la misère et la mort sont des notions-seuils autour desquelles gravitent les individus. Or, dans un tel cadre où les préoccupations primaires sont fondamentales, vouloir être authentique en gardant en soi ses principes philosophique et éthique est perçu comme un écart. Joseph considère désormais la société brazzavilloise comme un espace non authentique, dégradé au sens où l'entend Lucien Goldman (1964). Son algarade avec Samuel son frère aîné à propos des codes culturels à respecter atteste de cette dimension conflictuelle que laisse transparaître le roman :

- C'est vivre dans l'hypocrisie, ça !
- Dans l'hypocrisie ? Oh ! Joseph ! Je te l'ai dit qu'on vit dans un monde de menterie ici ! Ce que tu appelles de l'hypocrisie, c'est une partie de notre code. Il y a beaucoup de chose qui se sont passées ici, tu sais. On est obligé de survivre. (*LIP*, p. 93).

Le dialogue exclamatif et interrogatif entre les deux frères, met en évidence la très grande distance qui les sépare dorénavant dans leur appréhension respective de la notion de valeur. Le morphème « hypocrisie » qui est en général, négativement connoté, acquiert dans la vision de Samuel, une dimension positive. Or, pour Joseph, il continue d'avoir sa sémantique traditionnelle. Ces deux visions du monde déclinées par les protagonistes nous conduisent à la conclusion que cette société brazzavilloise s'est transformée du fait des réalités postcoloniales décrites par le roman (misère, mort, recours systématique à Dieu afin de sortir de cette position etc.) en univers repoussoir pour les exilés qui récusent d'adopter les nouveaux codes établis.

## II. Etre soi-même ou la volonté d'être authentique

Nous avons dans la partie précédente, souligné le caractère foncièrement problématique d'un retour au pays de l'exilé africain dont l'expérience occidentale paraît mitigé à ceux qui

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

n'ont pas pu accéder, comme lui, aux bienfaits de l'exil. Si dans le roman de Biyaoula, l'Afrique postcoloniale est méconnaissable à cause du sort qu'elle réserve à ses sujets les moins méritants selon elle, la situation de ces derniers est tout aussi problématique sur le sol européen où ils doivent faire face à un ensemble de difficultés lié à leur statut.

### **2-1 Les rapports blancs/noirs**

Les rapports entre blancs et noirs dans le roman, sont conditionnés par des siècles d'histoire si l'on s'appuie sur la colonisation française en Afrique. Le personnage principal s'exile en France afin d'y poursuivre des études parce que culturellement, ce pays est l'ancienne puissance coloniale du Congo Brazzaville. C'est à travers le prisme de la relation sentimentale entre Joseph et Sabine que le narrateur nous fait découvrir toute la complexité des relations interraciales dans le texte. Pour la famille de Sabine, française de souche et blanche, la relation de leur fille avec un noir détonne à plus d'un titre. Joseph est un simple technicien tandis que Sabine Rosta vient du milieu bourgeois. Pourtant, au début de leur relation, les deux amants sont en osmose mais au fur et à mesure que les choses prennent plus d'ampleur, la relation prend une allure raciale. Joseph, qui avant Sabine, a eu une autre histoire d'Amour avec une blanche (Georgette) a du mal à se libérer de son parti pris idéologique consistant à condamner systématiquement l'autre, le blanc vis-à-vis de ce qu'il a fait subir à l'Afrique même s'il se sent bien en France :

Je me sentais trop africain. Je critiquais trop son pays alors que j'avais du plaisir à y vivre. Je reportais trop sur elle la cause des maux que connaissait l'Afrique. (*LIP*, p.146).

Le personnage a tendance dans ses relations amoureuses, à faire des transferts idéologiques sur ses maîtresses en les accusant de toutes les fautes commises par leur pays lors de la colonisation. Etant « un fou de l'âme noire » (*LIP*, p.145), Joseph englobe un peu trop rapidement Georgette d'abord, puis Sabine ensuite dans la catégorie des pourfendeurs de l'Afrique. Le texte joue par ailleurs, sur la majorité des images stéréotypes qu'ont les deux communautés l'une vis-à-vis de l'autre. Le narrateur nous le fait percevoir clairement à travers tout d'abord les images renvoyant par exemple au continent africain dans la famille de Rosta. L'Afrique est le continent de l'inhumanité, de la promiscuité, de la misère absolue pour une partie de l'Occident qui n'y a jamais mis les pieds. L'Europe a visiblement toujours une volonté inquisitrice et impérialiste par rapport au continent noir. Les enjeux narratifs du texte se focalisent parfaitement sur une situation où l'un des deux personnages subit *ad libitum* la violence socio-idéologique de l'autre parce qu'ils sont dans un cadre stigmatisant.

# Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula

Didier TABA ODOUNGA

\* \* \* \* \*

Or, dans cette phase du récit, le personnage central n'est pas dans une posture d'acceptation de la condition du noir en France même si par ailleurs, il est conscient que le rapport Blanc/ Noir est à saisir dans la verticalité de celui-ci, « c'est là que je comprends que le dernier des blancs, le plus laid, le plus pourri, le plus scélérat, il croira toujours qu'il est mieux que le meilleur des noirs » (*LIP*, p.192). La gradation crescendo des superlatifs dans cet extrait avec l'usage de morphèmes à valeur négative souligne chez Joseph, l'exacerbation des sentiments dolosifs du rapport au Blanc. Depuis les travaux d'Albert Memmi (1985) sur le portrait du colonisé, les choses n'ont pas considérablement évolué dans la perception qu'ont les deux communautés l'une vis-à-vis de l'autre. La plupart des noirs qui vivent dans la proximité des blancs veulent leur ressembler, d'autres au contraire, ne comprennent pas cette attitude mimétique renvoyant à une sorte de schizophrénie. Or, pour un personnage comme Joseph, il s'agit de garder son authenticité.

## 2-2 Le désir d'authenticité

Si les personnages africains dans le roman, pour la plupart, veulent absolument se blanchir la peau en utilisant des produits cosmétiques de manière outrancière c'est que, en chacun d'eux, le désir de s'intégrer à cette communauté blanche est très fort. Tout le problème de l'immigré est de savoir s'il peut, raisonnablement, se fondre dans le paysage français. Le roman de l'écrivain nous décline un discours tendant à montrer que l'intégration à la communauté d'accueil est problématique si on ne se dépigmente pas la peau afin de rentrer dans le moule. C'est certainement pourquoi Odile Cazenave affirme que « *L'impasse* [...] soulève de manière critique la question d'identité et du concept d'authenticité [...] les questions auxquelles Joseph le protagoniste sera confronté, sont posées : question de couleur, question de classe et de statut social, questions de relations interraciales et d'intégration au sein de la société française et de sa propre communauté » (Cazenave, 2003, p.78). S'agissant des dernières propositions de cette citation, Joseph est effectivement en butte à ces réalités textuelles. Comment garder, voire sauvegarder son authenticité dans un milieu où la dictature du regard de l'autre qui n'est pas vous, de l'autre qui a du mal à reconnaître votre statut d'être bio-social vous confine dans une impasse ?

Joseph est décontenancé par l'attitude sociale des africains qui cherchent à gommer leur identité nègre afin de mieux renvoyer à une image plus consensuelle, celle du blanc :

Plusieurs fois je rencontre des noires que je ne connais pas dans le bus. Probablement des africaines. Chaque fois que j'en vois portant son masque de carnaval ou son

postiche, moi, ça me noue les intestins [...] une folle envie de décharger mon ressentiment, mon courroux sur elles de les fouailler, d'éructer des saletés à leur rencontre, de les gifler, de leur crier qu'elles doivent avoir honte, qu'elles s'enterrent vivantes, que les artifices font d'elle des irréalités, du Toc, que c'est de fières félonnes, de véritables chienlits [...] chaque fois je jette sur elle des regards incendiaires. Elles, elles posent sur moi des yeux hautains, méprisants. [...] Alors je regrette de ne pas avoir le pouvoir de changer tout ça, de le châtier. (*LIP*, p.180-181).

Cet extrait, du point de vue stylistique, joue sur l'oralisation du discours de Joseph dont les sentiments négatifs à l'endroit des africains inauthentiques sont saillants. La description que fait le personnage-focalisateur des personnages féminins procède visiblement du désir de ne pas continuer à faire perdurer le complexe d'infériorité atavique du noir envers le blanc. L'ensemble des morphèmes à l'œuvre dans l'extrait ont une dimension idéologiquement connotée et relève du négatif. Que l'on songe à l'usage abondant des verbes « décharger » ; « éructer » ; « enterrent » ; « jette » ; « regrette » ; « changer » et « châtier » ou à des substantifs tels que « félonnes » ; « chienlits » ; « postiche » ; « ressentiment » et « courroux » sans oublier le syntagme nominal « masque de carnaval », tout dans le discours du personnage relève du procès des noirs immigrés voulant se fondre complètement dans leur nouvel univers. Et la chute de la citation fait judicieusement percevoir l'écart conceptuel qu'il y a entre Joseph et les femmes noires dans le bus. Le regard de la figure principale « incendiaire » est perçu sans jambage par elles, comme une désapprobation de leur statut hybride. La réponse qu'elles font par l'entremise de leur regard « méprisants » et « hautains » met en évidence le conflit de posture dans la communauté noire de France telle qu'elle apparaît dans le roman. En les regardant, Joseph les renvoie à leur propre réalité d'immigrée voulant par des attitudes simiesques, se fondre dans la communauté blanche. Or, cette intégration, cette acceptation par l'autre, c'est-à-dire le blanc peut s'avérer névrotique et conduire à des déflagrations psychosociales si l'adaptation est rendue plus complexe par les réalités sociales.

### **III. Soi-même comme un autre**

En reprenant le très beau titre de Paul Ricœur (1990), nous voulons montrer que la schizophrénie des personnages noirs africains dans le roman par rapport à la vision ou perception qu'ils ont d'eux-mêmes débouche dans certaines situations, sur un stress pouvant conduire à la destruction psychologique des personnages.

#### **3-1 L'expérience de la folie**

Le thème de la folie est récurrent en littérature négro-africaine depuis au moins le milieu des années 1950. Bernard Mouralis l'a d'ailleurs très bien appréhendé dans son essai *L'Europe*,

# Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula

Didier TABA ODOUNGA

\* \* \* \* \*

*L'Afrique et la folie*. Il dit en substance que l'Afrique est dans l'imaginaire occidental assimilée à la folie car « [...] la folie est d'abord un thème dont le développement dans les textes (Fictions ou essais) s'inscrit dans le cadre d'une représentation de l'Afrique et de l'homme noir » (Mouralis, 1993, p.219). Dans le cas d'espèce, elle serait donc consubstantielle au continent noir. Dans le roman de l'écrivain Congolais, la folie participe d'une saturation mentale du personnage principal. Dans un état psychologique où il n'arrive plus à percevoir le sens de la société, Joseph se retrouve dans une sorte d'absence, de vacuité non seulement dans sa condition humaine qu'il assimile à une dégénérescence due au regard condescendant des blancs vis-à-vis des noirs. Mais, pourtant ce qui accentue ce sentiment d'injustice est la séparation avec Sabine. Celle-ci ouvre une béance qui conduit inexorablement Joseph vers des territoires incertains. Tout s'exacerbe en lui. La rupture a déclenché un processus d'automutilation symbolique où les êtres et les choses lui apparaissent dans une configuration problématique. Son obsession se concentre sur les difficultés rencontrées par les africains de France ou d'ailleurs. Le peuple négro-africain est victime de la domination du blanc :

Pendant des jours [...] je vis avec une tension immense en moi. Il m'est de moins en moins possible de faire fi de toutes les injustices qui sont le lot de nous autres. Et ça tourne presque à l'obsession dans ma tête que les choses seraient plus simples sans la peau, sans les mots et les regards de tous ceux qui prennent plaisir à briser les autres et même la petite part de divin qu'il y a en eux. (*LIP*, p.235).

Le personnage ne peut souffrir davantage cette réalité idéologique qui le met en porte-à-faux avec l'espace social dans lequel il évolue. Les lexèmes « injustices » ; « regard » ; « mots » et « briser » attestent au fond, de la capacité de l'individu noir à cerner parfaitement le processus d'intégration en France. La notion d'injustice renvoie aux problèmes d'éthique. La société française du texte n'a à l'endroit de l'immigré noir que dédain et condescendance. Le racisme conduit à des perturbations psychologiques et à des drames identitaires. Le roman insiste sur des psychologies malmenées, affectées par le cadre dans lequel vivent les actants-acteurs. La condition du noir semble être sans issue en France. Ne pas sombrer dans le chaos mental relève de la gageure tellement tout le dispositif socio-idéologique est décrit comme incapable d'émanciper les personnages africains. Sous tutelle psychologique, sous l'emprise d'un logos paternaliste, les moins déterminés dans leur posture de refus ont de forts risques de basculer dans le néant. L'expérience de la folie chez Joseph le conduit à suivre une thérapie afin de sortir de sa condition de victime. Car ce qui le fait choir mentalement c'est bien sa condition en France :

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

Machinalement je mets la radio en marche. On parle des immigrés à la radio... Les immigrés... Elles me battent de plus en plus la tête, mes céphalées... Les immigrés... Les immigrés... (*LIP*, p.241).

Les nombreuses occurrences du lexème « immigrés » participent concrètement à lui montrer que l'espace social français fait une fixation sur cet autre qu'est le noir africain. Joseph a perdu son emploi et sa petite amie a rompu. Aussi, l'un pris dans l'autre, *Le monde s'effondre* (1958) pour reprendre le titre de Chinua Achebe. En effet, sombrer dans la folie pour le personnage, c'est finalement faire admettre l'impossibilité du noir immigré à réussir à garder son authenticité et son libre-arbitre. L'univers social conditionne la position tenue par la principale figure du récit. En somme, il faut soit s'adapter, soit disparaître car « Etre pur, être authentique c'est donc, pour ainsi dire, le début de la folie » (Taba Odounga, 2007, p.110). La désagrégation mentale du personnage est inhérente à la trop grande pression psychique et sociale qu'il expérimente dans un cadre qui lui renie au fond toute humanité. Et c'est sa lucidité, sa posture d'authenticité qui fait de lui une figure narrative problématique par rapport à cette question du noir immigré. Les bouleversements émotionnels intervenus dans sa trajectoire à travers la mort brutale de son ami Dieudonné, la rupture avec Sabine et le licenciement dont il est victime dans son entreprise, ne font qu'accroître son sentiment de déliquescence. Il est comme surpris que sa condition de Noir n'interpelle guère ses confrères africains. Ceux-ci, continuant dans une sorte de réflexe pavlovien, à avoir des attitudes sémiotiques mimétiques. À sa sortie de l'hôpital psychiatrique, le monde semble ne pas avoir changé. Les identités noires ont selon Joseph, les mêmes scories :

Dans les rues, il me semble qu'ils sont pareils qu'avant, les gens. Les noirs, ils paradent dans des tenues tout à fait étincelantes, ils jouent les gars et les filles qui ont la tête sur les épaules, sans problèmes, alors qu'il y a au fond d'eux un vide invisible, indicible. Les noires, elles, expression achevée de l'abîme, de la mélasse dans lesquels nous autres on patauge, elles ont tout autant leurs têtes passées entre les mains du même sculpteur momifiant. (*LIP*, p.248).

À dire vrai, les noirs immigrés dans le roman sont comme sous l'emprise d'une condition à laquelle il est difficile d'échapper. Vivre comme noir africain en Occident, c'est agréer l'imprimatur de la position discursive dominante. Ce « vide », cette indicibilité et cet « abîme » fait de ces personnages des êtres sans densité idéologique et psychologique. Mais au fond, après avoir entendu tant de discours sur les exploits de la civilisation occidentale au plan technologique et scientifique depuis des siècles, comment ne pas se fondre dans le moule pour enfin être admis comme un sujet cohérent. La cohérence, consistant ici, a adopté les codes permettant au noir africain de France d'être adoué par les siens au sein de l'univers dans lequel

# Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula

Didier TABA ODOUNGA

\* \* \* \* \*

il évolue. Le principe de dilution devenant par ce fait, le paradigme narratif autour duquel gravite la trajectoire textuelle de la figure narrative centrale.

### 3-3 L'expérience de l'hybridation

En butte à un cadre oppressant dans lequel l'individu doit en permanence s'aligner au risque d'être ostracisé, la figure centrale du récit va donc peu à peu revoir sa position et renégocier sa volonté d'authenticité au sein de cet espace narratif. La mue qui s'opère en lui est le signe évident de la complexité d'être soi-même dans un monde où le regard de l'autre vous classifie, vous catalogue. Joseph s'est ingénié à rester fidèle à son existence d'africain immigré avec toute la difficulté de l'entreprise. Il est passé par toutes les phases où sa conscience a basculé dans les ténèbres de la raison. Depuis son enfance, il fait face à la vilénie des autres au sujet de son humanité à cause des problèmes de couleur de peau. Trop sombre, pas assez claire. Disons qu'il est passé par des étapes peu favorables à son accomplissement en tant qu'être. Ceci donne l'impression que le personnage, quoi qu'il fasse, se heurte irrémédiablement à des obstacles infranchissables. Le critique français Michel Naumann a bien perçu selon nous, la problématique soulevée par le Héros du roman de Daniel Biyaoula « [...], le héros de Biyaoula, dit-il, dans *l'impasse*, tente d'affirmer, une identité digne, ouverte, militante, mais, [...] condamné au non-être par l'autorité des aînés, rejeté dès l'enfance par une mère qui le trouvait trop noir de peau, il revit la brûlure de ce regard jusque dans les yeux de son amie française, Sabine, et finit par céder : pour nier sa condition de « trou noir », il s'enveloppe de gras et de vêtements à la mode, véritable linceul, et devient une momie vivante » (*LIP*, p.49) Joseph est *in fine*, victime du fatum, du destin comme si toute sa progression narrative devait le conduire à cette ultime voie : l'hybridation de son être. Joseph donne finalement à ses congénères africains l'image qu'ils attendent de lui. Il ne veut plus aller à contre-courant de la doxa. L'espace d'un moment, il a pensé sortir de cette impasse psychologique en vivant sa névrose comme une catharsis. Mais Hélas ! La société du texte ne le lui concède guère. Ce besoin d'être regardé autrement génère finalement chez le personnage, une autre pathologie psychique : l'obsession d'exister à travers les autres afin d'avoir l'impression d'un accomplissement total.

C'est devenu essentiel, vital que je sente qu'autour de moi on m'admire, que je ne passe pas inaperçu. Et n'y a rien de tel qu'une fête pour jouir de ces impressions. C'est qu'on y va (...) pour faire le beau, pour épater les gens, pour sentir leurs regards posés sur soi, pour y percevoir l'envie, la jalousie, l'admiration qu'on fait naître en eux. (*LIP*, p. 229).

Le narcissisme devient le mode opératoire de Joseph dont l'*ego* désormais surdimensionné, apparaît comme la métonymie de ce que produit l'Occident sur l'immigré

**Horizons Littéraires**  
**Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine**  
**N° 5 - Décembre - 2021**

\* \* \* \* \*

africain. On aurait pu s'attendre de la part du personnage à une plus grande attention par rapport à ces questions de transformation physique du corps compte tenu du procès qu'il n'a cessé de faire aux autres africains de sa condition. Mais, semble-t-il, le roman montre la complexité du noir à s'affranchir d'une condition sociopolitique séculaire dans laquelle il est englué. Et de ce point de vue, la proposition de Frantz Fanon dans son essai certes ancien mais toujours opératoire est, à notre sens, toujours pertinente lorsqu'il affirme « Qu'un enfant noir normal, [...] s'anormalisera au moindre contact avec le monde Blanc » (Fanon, 1952, p.117). Ce narcissisme de la figure centrale du roman souligne aussi un phénomène, celui du sentiment de vide expérimenté par Joseph lorsqu'aucun regard ne s'attarde sur lui : « Je dois toujours profiter de la moindre occasion pour signifier mon existence ainsi que ma présence aux autres. Autrement je me sens vide » (*LIP*, p. 310). Le vide, la vacuité des sentiments renvoyant inexorablement à une trajectoire narrative complètement obviée par le désir d'être perçu comme une individualité autonome. Or, ce n'est plus, dans le cas de Joseph, possible. Il a cédé à l'exigence doxique d'une existence conforme à son univers diégétique immédiat.

Aussi, dans une telle configuration, l'échec d'un déploiement positif du sujet immigré susceptible de se mouvoir sereinement dans un espace stigmatisant devient en soi problématique. Et Alpha Malonga le critique congolais, ne dit pas autre chose :

Ce qui est étonnant chez Biyaoula c'est la stratégie qui consiste à créer des personnages dans une perspective d'échec et de figement comme s'il doutait des capacités d'intégration de l'immigré dans l'espace européen ou comme s'il présentait l'Europe comme un espace d'échec et de l'inéluctable marginalisation de l'africain. (Malonga, 2007, p.130).

Le roman aboutit finalement, à l'échec d'un système idéologique et social incapable d'intégrer ses minorités dites visibles, les obligeant inconsciemment à porter un masque.

### **Conclusion**

Le roman de Daniel Biyouala est à saisir dans le prolongement de la manifestation de l'être nègre d'une part, et de sa difficulté à intégrer un espace ou un cadre Occidental dans lequel les principes culturels constitutifs de son environnement, sont aux antipodes de la conscience nègre africaine. Le texte de l'écrivain met en évidence la complexité d'être soi-même dans un univers où le regard de l'autre fonctionne comme un procureur. C'est un regard qui au fond, détermine la trajectoire des personnages soumis qu'ils sont aux désirs d'être, d'exister, de posséder, etc. Joseph le personnage central du récit, apparaît plus que les autres personnages, comme celui qui fait la douloureuse expérience du regard inquisiteur des blancs. L'exil institue la violence du regard de l'autre parce que c'est à partir de cet exil que se déploie

# Être ou ne pas être : exil et altérité dans *L'impasse* de Daniel Biyaoula

Didier TABA ODOUNGA

\* \* \* \* \*

la condition de l'être dans le roman. Finalement, le roman de l'écrivain, met en relief l'impossibilité pour l'africain de s'émanciper des stéréotypes hérités de la période coloniale dans son rapport à l'Occident.

## Références bibliographiques

BIYAOULA Daniel, 1996, *L'impasse*, Paris, Présence Africaine.

CAZENAVE Odile, 2003, *Afrique sur Seine : une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan.

FANON Frantz, 1952, *Peau noire, Masques blancs*, Paris, Seuil.

GODMANN Lucien, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

MALONGA Alpha Noël, 2007, *Roman congolais : tendances thématiques et esthétique*, Paris, L'Harmattan.

MOURALIS Bernard, 1993, *L'Europe, L'Afrique et la folie*, Paris, Présence Africaine.

MEMMI Albert, 1985 (rééd), *Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard.

RICOEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Edition du Seuil.

TABA ODOUNGA Didier, 2007, « Histoire et identité dans le roman gabonais : le cas de *50cm* de Bessora », *Palabres Actuelles*, n°1, *Identité, identités*, Libreville, Raponda Walker, pp.105-119.

TABA ODOUNGA Didier, 2017, « Condition féminine et exil dans *Les Veuves* de Hallnaut Engouang », *Horizons littéraires*, n°1, Saint Louis, Les Editions de la Brousse, pp. 62-75.

TONDA Joseph, 2015, *L'impérialisme postcolonial, Critique de la société des éblouissements*, Paris, Karthala.

NAUMANN Michel, 2001, *Les nouvelles voies de la littérature africaine et de la libération*, Paris, L'Harmattan.